

Lorsque, méprisant la terre,
Ebloui, je contemple un globe radieux,
Je me dis : je possède au-delà de sa sphère
Une place dans les cieus . . .
Alors, sur tes cordes frémissantes,
Laisse, laisse courir mes doigts,
Ma lyre, je les veux brûlantes
Pour seconder ma faible voix !

Je viens de sentir en mon âme,
Un quelque chose de divin ! . . .
Je veux chanter ! . . . je suis tout flamme ! . . .
Ma lyre, je t'implore en vain.
S'il le faut, ç'en est fait, ingrate !
Je te brise au dernier accent ;
Lorsque, sous l'œil de Dieu, mon âme se dilate,
Lui seul me suffit. Il m'entend !

MAXIMILIEN COUPAL.